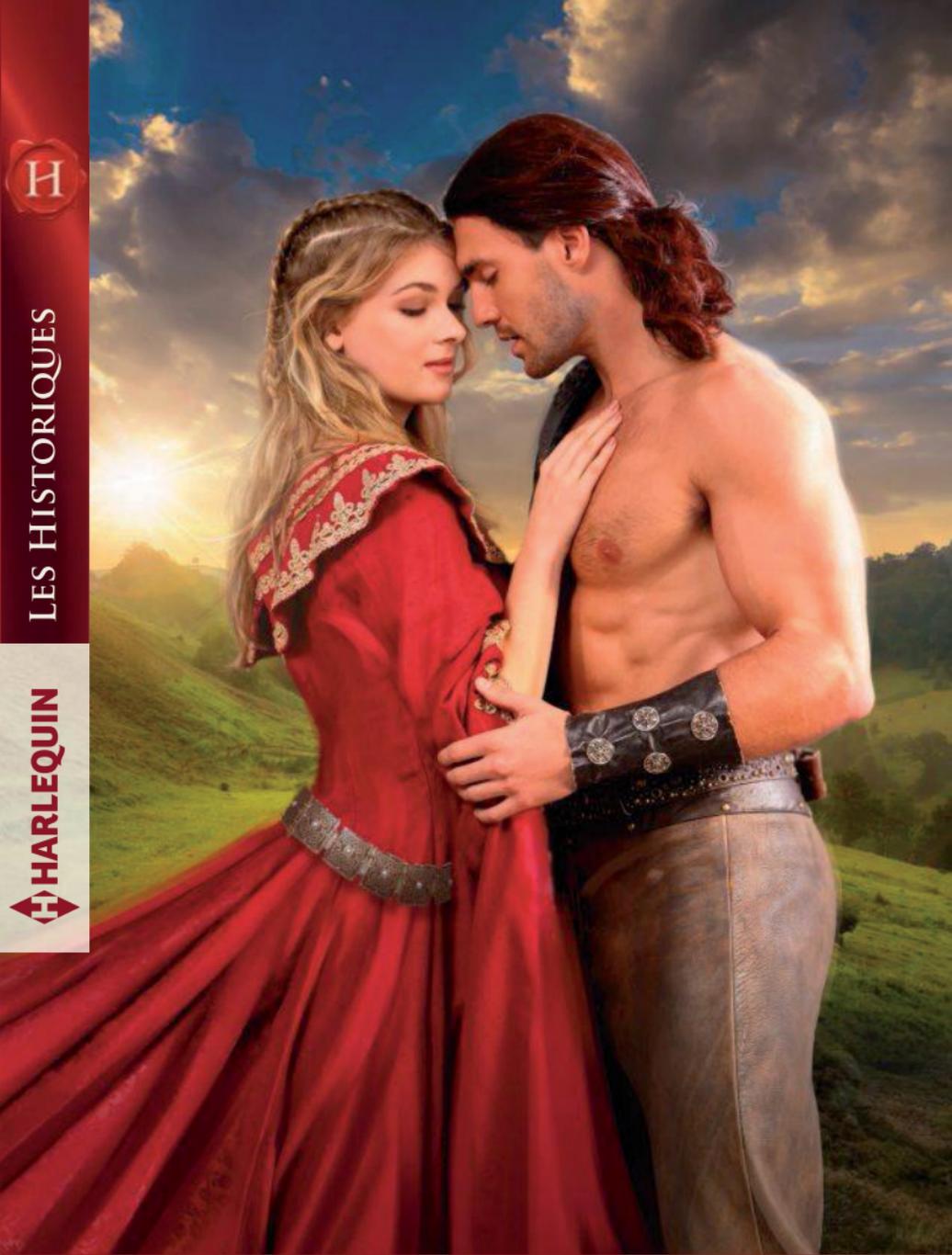


H

LES HISTORIQUES

H HARLEQUIN



Michelle Willingham

LA DAME DE RIONALLIS

À PROPOS DE L'AUTEUR

Michelle Willingham, l'une des auteurs phares de la collection, a réussi le pari de réunir ses deux passions d'enfance, l'Histoire et l'écriture. Depuis 2009, elle a publié plus d'une vingtaine de romans dans « Les Historiques », et ce pour notre plus grand plaisir !

MICHELLE WILLINGHAM

La dame de Rionallis

Traduction française de
SAINT-FOLQUIN

LES HISTORIQUES

 HARLEQUIN

Collection : LES HISTORIQUES

Titre original :

HER IRISH WARRIOR

Ce roman a déjà été publié en 2015.

© 2007, Michelle Willingham.

© 2015, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Sceau : © ROYALTY FREE/FOTOLIA

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1574-3 — ISSN 1159-5981

Chapitre 1

Ile d'Erin, en l'année 1171

La gorge en feu, Geneviève de Renalt courait, de toutes ses forces. Les muscles de son corps n'en pouvaient plus, mais elle se refusait toute halte, tout repos. A chaque pas parcouru, la liberté était plus proche. Elle entendit au loin le hennissement d'un cheval. Il la poursuivait.

Elle entreprenait une folle aventure, et ne l'ignorait pas. Pour réussir son évasion, il lui aurait fallu un cheval, des vivres, de l'argent. Mais le temps lui avait manqué. Lorsque fortuitement l'occasion de fuir s'était présentée, elle s'en était saisie, d'instinct. Quand bien même sa tentative serait vouée à l'échec, elle n'aurait pas à se reprocher sa passivité.

Jamais plus elle ne pourrait espérer s'enfuir loin de son fiancé. Sir Hugh Marstowe. A la seule pensée de son nom, Geneviève éprouvait la douleur qu'inflige un scalpel émoussé à une plaie saignante. Car elle l'avait aimé, naguère. Elle le détestait à présent. Pour lui échapper, elle était prête à tout.

Hugh ne se pressait pas, cela s'entendait à son allure. Il maintenait son cheval au petit trot. Il se jouait d'elle, comme un chat qui retarde le moment de bondir sur sa proie par pure cruauté. Il la savait vulnérable, d'une atteinte facile. Il voulait jouir de son angoisse en la prolongeant. Jouir de la terreur qu'il suscitait en elle.

La nuit précédente, il avait eu l'idée d'une véritable

séance de dressage, censée lui inculquer toutes les qualités qu'il exigerait d'elle, après leur mariage. Ravalée au rang de chienne, elle s'était trouvée contrainte de baisser la tête, comme un animal domestique qui se soumet à son maître. Rien de ce qu'elle avait pu dire ou pu faire n'avait trouvé grâce aux yeux de son dompteur. Au souvenir des poings de son fiancé, des élancements la parcouraient. Tout son corps lui faisait mal.

Au comble de l'horreur et du dégoût, elle courait. Dût-elle épuiser ses forces, il lui fallait s'enfuir. Elle trébuchait sur le sol inégal du sous-bois. Une douleur poignante lui torturait les flancs. Son énergie l'abandonnait. Bientôt, il lui serait impossible d'aller plus loin. Elle adressa au Ciel une prière, en haletant par coups précipités des mots sans suite.

Dieu allait-il l'entendre ? Seul un miracle pouvait la sauver à présent, lui permettre d'échapper au cauchemar qu'elle vivait. S'il se prolongeait, elle ne serait bientôt plus que l'ombre d'elle-même, apathique et sans vie, une âme perdue.

Un massif de ronces lui déchira la main, et s'accrocha à son manteau. Ce serait bientôt le crépuscule. En retenant ses larmes, Geneviève s'arrêta malgré elle pour détacher l'une après l'autre les épines crochues. Elle avait les doigts en sang, mais n'en avait cure. Il fallait faire vite !

— Geneviève !

L'appel la terrifia. Hugh avait fait halte à la lisière de la forêt, afin de ménager sa monture sans doute, en lui évitant d'enfoncer ses sabots dans la terre meuble. Il lui ordonnait de revenir vers lui, comme on rappelle un chien.

Refusant de se soumettre à l'injonction, elle s'obstina à s'enfoncer plus profondément dans l'épaisseur des taillis, jusqu'à atteindre la clairière proche, où l'herbe se couvrait de givre. En courant, elle traversa l'espace libre et entreprit de gravir la pente opposée. En achevant l'escalade sur les genoux, elle prit conscience d'un étrange silence.

De son observatoire, un mouvement furtif lui révéla la présence d'un homme, puis de plusieurs autres, des Irlandais à coup sûr, puisque la couleur de leurs tuniques et celle

qui couvrait leurs visages leur permettaient de se fondre dans le paysage. Sur la hauteur, non loin d'elle, se tenait un cavalier dont un capuchon brun dissimulait en partie le visage. Il demeurait immobile, mais attentif, et semblait sûr de lui. Il la regardait.

Grand, les épaules larges, ce pouvait être un guerrier, ou un noble seigneur. Qu'il fût l'un ou l'autre, son allure était... royale. Sur un geste de lui, ceux qui l'accompagnaient se dispersèrent et disparurent.

Un tel personnage constituait par lui-même un danger redoutable. Geneviève ne craignit pas de braver ce danger, en se redressant fièrement, sans baisser les yeux. Elle s'avança vers l'homme à cheval, sans se presser.

Il était sans doute de ceux qui traitent les femmes avec condescendance, s'ils sont courtois, avec brutalité lorsqu'ils ne le sont pas. Mais il montait un cheval, indispensable à la fuite. S'il acceptait de la prendre en croupe, elle échapperait à la vindicte de Hugh.

Le cavalier ne la quittait pas des yeux. Si la rencontre prenait un tour fâcheux, Geneviève serait contrainte de subir son sort en silence, car en criant elle signalerait sa position au tourmenteur qui la poursuivait. Or elle était prête à tout plutôt que de retomber entre les mains de Hugh.

Elle parvint si près de l'inconnu qu'elle aurait pu toucher sa botte.

— Messire, dit-elle à mi-voix, j'implore votre assistance. Ayez pitié de moi.

Il ne réagit aucunement. L'avait-il entendue ? Une broderie celtique, très colorée, ornait sa cape. Quel étrange personnage ! Geneviève répéta aussitôt sa requête en irlandais. Il changea un peu d'attitude, sans pour autant répondre. Après quelques instants qui parurent à Geneviève une éternité, il tourna bride et s'en fut. Il disparut bientôt au sommet d'une colline, emportant avec lui tous les espoirs qu'elle avait mis en lui.

Bevan MacEgan maudissait sa propre étroitesse d'esprit. Dès l'instant où dans les circonstances les plus étranges il avait entendu quelques mots d'anglo-normand, un sursaut de haine instinctive avait retenu l'élan de compassion qui l'invitait à venir en aide à cette femme suppliante.

L'inconnue avait réveillé en lui des souvenirs cruels. Son beau visage et sa chevelure sombre étaient ceux du fantôme qui le hantait depuis plus de deux ans. Bevan ferma les yeux, dans le vain espoir de chasser de son esprit l'obsession ancienne aussi bien que le souvenir de la vision récente.

Bien avant qu'il n'ait donné à ses hommes l'ordre de se replier dans les vallées voisines, il avait su en la suivant des yeux qu'elle s'enfuyait, pour échapper à un agresseur. Non pas à un assassin, peut-être, mais à un chasseur qui entendait s'emparer d'elle.

En tournant bride, il avait assuré la victoire du prédateur.

Bevan s'était trouvé en présence d'un cruel dilemme. Devait-il assurer la sécurité de ses hommes, ou s'intéresser à une inconnue ? Le sens du devoir lui avait dicté le choix le plus raisonnable, sans doute. Mais ce choix offensait en lui le sens de l'honneur. Un gentilhomme se doit de protéger les faibles et les femmes. Il ne leur refuse en aucun cas son assistance.

L'heure n'était pas aux remords. En revenant en arrière pour porter à l'inconnue un hypothétique secours, il mettrait en danger la vie de ses compagnons. L'ennemi ne devait en aucun cas soupçonner leur présence, ni détecter leur position. L'effet de surprise ne détermine-t-il pas le succès d'une attaque ? Les stratèges les moins expérimentés le savent bien. Attendre patiemment et n'entrer en action qu'au moment opportun, tel est le secret de la réussite.

Un moment plus tard, Bevan MacEgan donnait des ordres au capitaine de sa milice.

— Il me faut cinq hommes qui entreront avec moi dans le château. Prends le commandement des autres et dispose-

les à proximité de l'enceinte. A la tombée de la nuit, vous mettrez le feu à la palissade, pour faire diversion.

— Vous pensez que la fille de tout à l'heure vient du château, et vous avez l'intention de la tirer d'embarras, en déduisit l'officier.

— J'en ai l'intention, en effet.

— Vous ne pouvez servir de Providence à tous les prisonniers, monseigneur. Il y en a trop. Et puis ce n'est qu'une femme, après tout.

— Tu discutes mes ordres, à présent ? Exécution.

Curnell n'avait pas tort. Il s'agissait là d'un risque inconsidéré. Mais les yeux de cette fille exprimaient une terreur si violente ! La terreur même qu'exprimaient sans doute ceux de sa femme lorsqu'elle s'était trouvée en présence de ses ravisseurs.

Le sentiment d'impuissance et de rage que Bevan éprouvait à l'instant présent lui rappelait cruellement celui qui l'avait envahi deux ans auparavant, au moment du drame.

Bevan choisit lui-même les cinq hommes qui l'escorteraient et se mit à leur tête pour se rendre le plus discrètement possible au château de Rionallis. Le terrain n'avait pas de secret pour lui puisqu'il en était le légitime propriétaire. Spolié comme beaucoup d'autres par les envahisseurs, il entendait bien rentrer dans ses droits, et réparer l'injustice subie en chassant de son domaine l'usurpateur.

Rionallis différait des ouvrages fortifiés d'Irlande par sa construction, assez semblable à celle des châteaux forts anglo-normands. Familier de ses détours et de ses passages secrets, il l'avait naguère agrandi et saurait en percer les défenses sans difficulté.

Les ronces dissimulaient l'ouverture du souterrain qui donnait accès au cellier et aux réserves. Il suffit de les déplacer pour soulever la dalle d'entrée. Le passage n'avait rien perdu de son atmosphère humide et fraîche. A la lueur d'une torche, ils parvinrent sans encombre à la pierre pivotante. Aucun bruit ne se faisait entendre et Bevan éprouva

en la poussant la satisfaction de se trouver au cœur même de sa demeure.

Bevan fut aussitôt surpris par l'absence des sacs de grains qui auraient dû remplir les salles voûtées et par le spectacle des jarres vides couchées sur le sol. Ainsi, le nouveau maître des lieux méprisait tant ses sujets qu'il ne se souciait aucunement de leur approvisionnement et de leur survie. Bevan souhaitait ardemment que sa victoire soit rapide. Ainsi pourrait-il aussitôt rétablir les traditions anciennes d'assistance et de protection qu'il avait instaurées naguère.

Sans doute pouvait-il se reprocher d'avoir trop longtemps négligé son domaine. Rongé par le chagrin, il avait tenté de trouver un dérivatif à la douleur de son deuil en menant une existence de mercenaire, mettant son épée au service des Irlandais assez braves pour résister à l'invasion brutale ou insidieuse de leur île. Pendant qu'il combattait en d'autres lieux, son domaine était passé en des mains étrangères.

En gravissant l'échelle qui le conduirait avec ses compagnons chez le maréchal-ferrant de Rionallis, Bevan eut une pensée pour la fille dont la détresse l'avait ému. En provoquant cette rencontre, le destin s'était plu à susciter en lui une compassion à vrai dire fort embarrassante. Dans des circonstances ordinaires, l'action en cours n'aurait soulevé que des difficultés banales. Répandre le sang des ennemis afin d'exercer une légitime vengeance, n'est-ce pas connaître une facile satisfaction ? Se faire le chevalier servant d'une inconnue, voilà qui soulève bien des difficultés.

C'était une très jolie fille. D'un bleu profond, ses grands yeux illuminaient un visage plein de grâce et de douceur. Le visage d'une femme vulnérable et innocente, qu'un cœur noble ne saurait condamner au malheur. Bien qu'il ait été incapable de sauver la vie de son épouse, Bevan MacEgan avait aujourd'hui l'occasion, et le devoir, de venir en aide à cette inconnue.

Une bonne action trouve en elle-même sa récompense. Mais au-delà s'ouvraient d'autres perspectives. Prise en otage, une personne de ce rang constituerait à n'en pas

douter une intéressante monnaie d'échange, lorsqu'il lui faudrait reprendre possession du château et du domaine. Par la suite, il serait facile de lui rendre la liberté qu'elle semblait tant convoiter.

Son intrusion soudaine dans la demeure du maréchal-ferrant, accotée à la forge, fit sensation sans pour autant provoquer des exclamations intempestives. Il lui suffit d'un signe pour imposer le silence au couple. L'homme posa la main sur le fer de sa masse, assurant ainsi sans mot dire son assistance à son véritable seigneur.

Depuis la porte que fermait un rideau de cuir, Bevan examina la cour intérieure, où vauquaient quelques domestiques et plusieurs soldats. Sa décision fut bientôt prise. Il attendrait la nuit pour s'introduire dans le château. Dans son château.

— Dans mes bras, ma chère Geneviève ! Saine et sauve, je vous retrouve saine et sauve, quel bonheur !

Etroitement serrée contre le corps de Hugh, qui ricanait, Geneviève ne pouvait reprendre sa respiration. Fourbu de fatigue, son corps l'avait trahie. En reprenant possession d'elle, son haïssable fiancé était parvenu à ses fins. Son sang semblait s'être glacé dans ses veines. Elle ne pouvait plus que retenir ses larmes.

D'expérience, elle savait quelles humiliations, quelles douleurs elle allait subir. Afin de ne pas en souffrir par anticipation, parviendrait-elle à désolidariser son esprit de son corps ?

Plus personne désormais ne pouvait lui venir en aide. Il n'y avait rien à attendre de Sir Peter de Harborough et de son épouse, les chaperons supposés veiller sur elle en l'absence de son père. Le comte de Renalt aurait aussi bien fait de dispenser ses bons amis de cette charge, dans la mesure où dans leur aveuglement ils ne cessaient de chanter les louanges du bourreau. La flatteuse réputation que s'était faite Hugh sur les champs de bataille lui valait

de leur part une admiration sans borne, qui les aveuglait au point d'occulter les pires de ses comportements et de justifier ses extravagances.

Lorsque Geneviève s'était décidée à leur exposer ses griefs, Sir Peter avait haussé les épaules. Une épouse doit à son mari l'obéissance et même la soumission, s'était-il plu à lui rappeler. Mais Geneviève ne se trouvait pas unie à Hugh par les liens du mariage. Pas encore. Et ses tuteurs demeuraient sourds à ses doléances. Dans la mesure où elles concernaient leur idole, ils les tenaient pour vaines.

Des membres de la garnison, il n'y avait rien à espérer. Un jeune officier s'était interposé, lors d'une scène de violence. Quelques jours plus tard, l'affluence des corbeaux à l'orée d'un bois avait permis la découverte de son cadavre. Depuis, les hommes ne semblaient plus même apercevoir la fiancée de leur chef. A son approche, leurs yeux se vidaient d'expression. Hugh fondait son pouvoir sur la terreur.

— Si vous saviez quelles inquiétudes m'ont torturé, persifla-t-il, vous auriez honte. Vous savoir seule dans ce bois, sans défense, exposée à la fureur des fauves, quel tourment, quelle angoisse ! Il faut que vous me consoliez. J'y tiens absolument.

Il lui baisa la tempe, en ricanant de plus belle. Geneviève ressentit comme une brûlure. De sa voix douce Hugh la narguait. Il se réjouissait de son échec, et savourait déjà le plaisir pervers de lui infliger une punition.

Dans les yeux bleus du monstre se lisaient la cupidité, et l'ivresse du pouvoir. Naguère sensible à son allure élégante, à la blondeur de sa chevelure, taillée plus court qu'il n'est d'usage, Geneviève savait à présent qu'il avait le cœur sec, et plus froid que l'acier de sa cotte de mailles.

Une fois de plus, elle se composa un visage serein et tenta de le raisonner.

— Laissez-moi rentrer au sein de ma famille, Hugh, je vous en prie. Je ne suis pas la future épouse qui vous convient.

— Que m'importe, répondit-il en lui serrant le menton d'une poigne de fer. Votre éducation reste à faire, vous le

reconnaissez. Il faut me rendre cette justice que je ne ménage pas mes efforts pour vous la donner.

— Vous pouvez en épouser bien d'autres, dont la fortune est supérieure à la mienne, dit-elle en évitant son regard, car il lui palpait maintenant la taille.

— Je n'en trouverai aucune dont le rang soit aussi élevé que le vôtre, rétorqua-t-il en appuyant son pouce sur une récente ecchymose, au bas de ses reins. Aucune ne possède un domaine aussi étendu que Rionallis. Un jour je serai roi, poursuivit-il, la voix enfiévrée d'ambition. Ces Irlandais sont des sauvages, ils ne connaissent pas l'art de la guerre. Vous serez reine, Geneviève, c'est la volonté de notre souverain.

A cet argument, Geneviève ne sut que répondre. Les prouesses accomplies par Hugh sur les champs de bataille lui valaient la faveur du roi Henry. Lorsque ce vaillant soutien du pouvoir avait demandé sa main, la fille du comte de Renalt, séduite par ses belles paroles et sa cour assidue, s'était elle-même chargée de réfuter les réticences de son père. Pour son malheur, elle avait insisté pour que soient célébrées leurs fiançailles.

Hugh la posa en amazone au bord de la selle de son cheval et d'un bond fut derrière elle. Au contact si proche de son corps, Geneviève ne put réprimer un frisson de répulsion et de terreur. Durant tout le trajet, elle se trouva ainsi emprisonnée, réduite à l'immobilité dans une prison de fer qui l'enveloppait tout entière. Lorsque le château fut en vue, le désespoir lui donna la nausée.

La panique l'emportait comme dans un tourbillon. Comment éviter ce mariage, qui lui faisait horreur ? Quelle catastrophe, que l'absence de son père ! Lui seul pouvait lui éviter le pire. Chaque jour, Geneviève demandait au Ciel de faire apparaître les hérauts d'armes, les étendards et les gonfanons qui annonceraient le retour du seigneur de Rionallis. Mais ses prières demeuraient vaines.

Après le passage de la porte fortifiée, elle fut comme de coutume sensible aux regards d'apitoiement des malheureux Irlandais, condamnés comme elle à la soumission, dans des

conditions toutefois moins dramatiques. Malgré son rang, Geneviève en venait parfois à envier leur sort. Hugh mit pied à terre et se saisit fermement d'elle, sans se soucier de la présence de témoins.

— Vous me semblez bien lasse, ironisa-t-il. Je vais me faire un devoir de vous accompagner jusque dans votre chambre.

Ce simulacre de courtoisie annonçait dans l'immédiat d'effroyables tourments. En quête d'une échappatoire, Geneviève ferma les yeux. Comment retarder l'épreuve, quel prétexte invoquer pour échapper ne fût-ce qu'un moment au contact odieux du vil personnage ?

— J'ai faim, murmura-t-elle misérablement. Il me faudrait reprendre des forces.

— Je n'oublierai pas de vous faire porter une collation, dès que vous m'aurez expliqué dans le détail les raisons de votre... escapade. Vous n'oublierez pas de m'expliquer les circonstances qui vous ont permis de l'entreprendre.

Il lui prit le bras avec une vigueur qui présageait du pire. Geneviève venait cette fois de commettre une faute indéniable. La dureté de la sanction serait à la mesure de sa gravité. Elle retint les larmes qui lui brûlaient les yeux. Au moins, n'offrirait-elle pas au monstre le plaisir de les voir couler.

Afin d'échapper d'une certaine façon à ses préoccupations permanentes, Geneviève concentra son attention sur la douleur que lui infligeait Hugh en ce moment précis. La soutenant en apparence pour l'accompagner à l'étage, il lui broyait le bras. Dès qu'ils eurent pénétré dans la chambre, il la repoussa loin de lui et mit en place la barre de fermeture.

— Vous avez voulu vous échapper seule, loin de moi, dit-il d'une voix sourde, les bras croisés sur sa poitrine. Puis-je savoir pourquoi ?

La question impliquant la réponse, Geneviève demeura muette.

— Ignorez-vous que sous aucun prétexte je ne vous laisserai m'abandonner ? Vous m'appartenez, Geneviève.

J'ai le devoir, et le droit, de vous garder près de moi. De vous protéger, fût-ce contre vous-même.

S'avançant de quelques pas, il lui caressa les cheveux, et fit glisser entre ses doigts ceux qui avaient échappé à l'ordonnance de sa coiffure. Geneviève demeura immobile, comme inerte. De toutes ses forces, elle tentait de ne plus voir Hugh, de se soustraire à la fascination qu'exerçait le regard de ce serpent.

— Notre souverain nous ordonne à tous deux de le rejoindre à Tara, dit Hugh en s'écartant un peu pour s'agiter, comme il le faisait souvent. Notre mariage y sera célébré en sa présence, dans quelques jours. La tradition voulant qu'il nous fasse un cadeau de noces, je ne serais pas étonné de recevoir la seigneurie de quelques domaines voisins.

Il fit quelques pas en souriant, le visage épanoui, ravi par anticipation à la pensée de sa prochaine promotion. Comme pour faire partager à sa fiancée sa satisfaction, il vint lui effleurer d'un baiser les lèvres, qu'elle gardait obstinément closes.

— Ne faites pas cette tête, ma chère, et réjouissez-vous. L'instant que vous appelez de tous vos vœux est bien proche, à présent.

Cette information annonçait une catastrophe imminente, aux conséquences irréversibles. Officiellement placée sous la domination de son bourreau, Geneviève serait condamnée à vivre un calvaire tout le reste de ses jours. Après s'être consacré à l'établissement d'alliances matrimoniales entre Irlandais et Anglo-Normands, le roi Henry pouvait se dire satisfait de sa réussite. Le temps de récompenser ses fidèles était venu. Il refuserait désormais tout attermoiement, alors que dans les mois précédents il avait repoussé les demandes pressantes formulées par Hugh, en l'invitant à prendre patience.

— Je ne puis prendre époux en l'absence de mon père, fit valoir Geneviève.

— Thomas de Renalt assistera à la cérémonie, déclara

Hugh, dont le visage s'était durci. Il devrait être parmi nous, à présent.

— Sa santé n'est peut-être pas rétablie, suggéra-t-elle.

Pendant leur voyage de retour, son père s'était décidé à faire halte, en laissant sa fille et son futur gendre poursuivre leur chemin sous bonne escorte en direction de Rionallis. Depuis, Geneviève lui avait fait tenir par l'intermédiaire de prêtres de passage plusieurs messages, qui tous le suppliaient de mettre fin à des fiançailles qu'il n'avait d'ailleurs pas souhaitées.

Aucune réponse ne lui était encore parvenue. Tout laissait penser que les lettres de détresse avaient été confisquées, dans le meilleur des cas, les messagers assassinés, dans le pire.

— Je n'ai pas l'intention d'attendre jusqu'à la fin des temps le retour du comte, grommela Hugh. Je ne connais pas ses intentions, mais il a signé comme moi le contrat de fiançailles. Qu'il soit absent ou présent, ce mariage aura lieu.

— Jamais je n'y consentirai, je le jure ! s'écria Geneviève. Si le roi se fâche, que m'importe !

Du poing, Hugh lui frappa la nuque. La douleur fulgurante trouva écho dans un intense bourdonnement d'oreille, mais elle ne laissa échapper aucun cri.

— Vous avez la langue bien pendue, dit-il d'une voix égale. Voilà ce qu'il en coûte.

Geneviève fit effort pour reprendre son souffle. Hugh n'avait pas tort. On ne tient pas impunément tête à une brute, lorsqu'on ne dispose pas des moyens de la contrôler. Hugh se montrait souvent moins cruel, quand elle s'en tenait à demeurer passive.

Au sourire qui déformait les lèvres minces de son fiancé, Geneviève sut quel ordre il allait lui donner.

— Déshabillez-vous.

La nausée coutumière lui envahit la gorge de son amertume. Depuis plusieurs semaines Hugh se plaisait à l'humilier de la façon la plus dégradante. Lorsqu'elle refusait de céder à ses caprices, il la frappait jusqu'à ce que ses jambes se dérobaient sous elle. Il n'avait pas encore abusé d'elle, mais

cela n'allait pas tarder, elle en avait la certitude. La perte de sa virginité constituerait sans doute une punition de choix, digne de sanctionner un manquement qu'il jugerait particulièrement grave. A cette pensée, la terreur l'envahit.

Comme elle demeurait immobile, il la frappa du poing au-dessus de la taille. Tout le haut du corps projeté en avant, à l'horizontale, Geneviève ne put cette fois retenir un gémissement de souffrance, comme un cri d'agonie. Le destin la condamnait-il à subir de telles tortures, jusqu'à la fin de ses jours ? Lui faudrait-il se faire l'esclave de ce tyran ?

Geneviève ferma les yeux pour échapper à cette effrayante perspective. Il en serait toujours ainsi, sans doute. Car elle ne pouvait trouver de délivrance que dans le suicide, or c'était là se condamner à la damnation éternelle. Hugh pouvait disposer de son corps. Il ne lui volerait pas son âme.

Son cœur cessa de battre quand la lame du poignard qui jaillissait du fourreau brilla soudain devant ses yeux. Le bras qui brandissait l'arme s'abassa d'un coup, avec une telle adresse qu'elle ne ressentit que le déplacement de l'air contre sa peau, alors que, rubans et lacets tranchés net, sa tunique tombait sur le sol. Vêtue de sa seule chemise, Geneviève dissimula comme elle le put sa nudité.

— Vous m'appartenez, Geneviève, vous êtes toute à moi, dit Hugh sur un ton définitif, avec un calme plus inquiétant que la fureur ou l'hystérie.

Il vint vers elle en se débarrassant au passage de son arme, qu'il posa sur le plateau d'une table. Se mettait-il à l'aise, en vue d'autres entreprises ? Se préparait-il à l'étreindre ?

Il lui décocha une gifle, qui la fit tituber et heurter un tréteau. En tombant sur la tunique qui traînait sur le sol, le poignard lui effleura la jambe.

— Par pitié, murmura-t-elle, je vous demande pardon, je ne le ferai plus. Je suis vraiment désolée...

Hugh commença à se dévêtir à son tour, exhibant les muscles de son torse.

— Vous n'êtes pas le moins du monde désolée, mais vous allez bientôt l'être, répliqua-t-il. Il est temps que je

fasse votre éducation. Que je vous apprenne à obéir, pour me plaire.

Dans un élan, il lui saisit la nuque et lui baisa les lèvres sauvagement, jusqu'à ce qu'elle sente le goût du sang. La relâchant soudain, il se fit presque caressant.

— Je n'ai pas l'intention de vous faire violence, reprit-il en effet. J'aurais pu vous déflorer à tout moment, si je l'avais voulu. Mais je crois aux vertus de la patience et de la générosité. Offrez-vous à moi, de votre plein gré, ma chère, et je saurai vous combler de toutes les félicités auxquelles a droit une femme, lorsqu'elle sait obéir.

Comme tétanisée, le regard vide et lointain, Geneviève demeurait de marbre.

— Je vous connais mieux que vous ne vous connaissez vous-même, reprit-il d'une voix douceuse. Vous m'agressez, vous me livrez combat, mais vous avez envie de sentir le contact de mes mains sur votre chair...

A cette pensée, Geneviève sentit un flot de bile jaillir jusque dans sa gorge. Soudain redressée, elle darda dans les yeux bleus du traître un regard meurtrier, et lui cracha au visage.

Convulsé de fureur, il lui frappa la joue si violemment qu'elle tomba à genoux. En un éclair, un élanement remonta tout au long de sa cuisse. Elle venait de heurter douloureusement le manche gravé du poignard. Dans un état d'agitation extrême, Hugh s'essuyait les yeux en balbutiant des injures. D'instinct, Geneviève ramassa l'arme et tint le manche bien serré, derrière son dos.

Aurait-elle le courage de frapper ? Il fallait agir vite. Une telle occasion ne se représenterait jamais. Elle inspira profondément. Son bras devait échapper à sa crispation, se lever très haut, s'abaisser très vite...

La porte frémit bruyamment sous les coups répétés d'un objet contondant, manche de hache ou gantelet de fer.

— Alerte, monseigneur, alerte ! Les Irlandais attaquent ! La palissade brûle !

Hugh ne répondit que par un blasphème. Vif comme

l'éclair, en un instant rhabillé, il souleva la barre de fermeture alors que le garde frappait de nouveau la porte. Il la franchit et la referma derrière lui. Geneviève était seule.

Le destin lui accordait un sursis. Epargnait-il la vie du monstre ? Non, sans doute. Elle aurait pu le blesser, à la rigueur. Mais une femme est vraiment faible, lorsqu'elle s'attaque à un guerrier sûr de soi et déterminé.

Geneviève appuya sa joue à la muraille. Elle eut l'impression de se confondre avec elle, tant elles étaient froides toutes deux. Ses doigts froissèrent nerveusement le tissu de sa chemise, dernier rempart contre la honte. Elle ne pouvait respirer en repos, puisque dans un moment la porte allait s'ouvrir, et sa punition se poursuivre.

Elle abandonna sur un coffre le poignard, désormais inutile. Sa chevelure défaite pendait en désordre autour de son visage et sur ses épaules. Pour cacher, dans un effort dérisoire, les ecchymoses qui sans doute la défiguraient, elle se défit de son voile froissé, et vit qu'il était taché de sang.

On entendait des cris, des roulements sourds, la rumeur des guerriers sur la défensive. Les Irlandais allaient-ils s'emparer du château ? C'était peu probable. Quel sort lui réserveraient-ils, en cas de victoire ? Il était inutile d'y songer. Elle vivante, jamais Hugh ne la laisserait tomber aux mains de ses ennemis.

Tout son corps lui faisait mal. Elle parvint, malgré les douleurs qui lui perçaient le corps comme des poignards, à ramasser sa tunique et à la passer au-dessus de sa tête. Faute de s'en revêtir, puisque Hugh l'avait fendue dans toute sa longueur, elle s'en drapa, pour ne plus grelotter.

Alertée par un bruit tout proche, elle se tourna vers la tapisserie pendante à la tête de son lit et la vit se déformer considérablement. On repoussait la lourde tenture. Instinctivement, Geneviève reprit possession du poignard et se tint sur ses gardes, le souffle suspendu.

Un homme en armes se dégagait soudain de l'obstacle qui le retenait. Sur la tunique verte qui le couvrait jusqu'aux genoux, sa cape était fermée par une fibule d'une longueur

inusitée, reconnaissable entre toutes. Le cavalier rencontré tout à l'heure au sommet de la colline venait de faire irruption dans la chambre. Il ne semblait pas animé de mauvaises intentions. Mais le silence qu'il avait observé ainsi que sa dérobade en faisaient un ennemi.

— Qui êtes-vous ? lui demanda-t-elle, son arme bien visible, et solidement tenue en main.

Aucun ruban ne retenait sa chevelure, assez longue et très sombre. Une cicatrice pâle lui barrait la joue gauche. La noirceur de ses cheveux et l'opale lumineux de son regard lui donnaient quelque chose de diabolique. Ce personnage fortement musclé pouvait-il être plus redoutable encore que le bourreau qui la terrorisait ?

— Je me nomme Bevan MacEgan, répondit-il. Et vous, comment vous appelle-t-on, *a chara* ?

— Geneviève de Renalt.

Il prit le temps de la contempler, constatant dans le détail le désordre de sa mise et les traces visibles de coups reçus.

— Que vous est-il arrivé ? dit-il après cet examen.

Geneviève songea avec un temps de retard que sa tunique béait. Elle la resserra autour d'elle, comme elle le put.

— J'ai tenté de m'enfuir. On m'a punie.

— Qui vous a mise dans cet état ?

D'abord hésitante, Geneviève se décida à ne pas dissimuler la vérité.

— Sir Hugh Marstowe, dit-elle.

— Pour quelle raison vous poursuivait-il ?

— Parce que je refuse de l'épouser.

Le visage de Bevan MacEgan se ferma, son regard se durcit.

— Je le tuerais volontiers, si vous me demandiez de le faire.

— Vous avez laissé passer l'occasion qui vous était offerte, répliqua Geneviève en rougissant de colère. Je serais à cette heure loin d'ici. Mais vous ne m'avez pas répondu, et vous n'avez rien fait pour me secourir.

— Cette affaire n'est pas terminée, répondit-il calmement, et me voici près de vous, à présent.

Geneviève gardait rancune à cet étrange personnage, qui s'était refusé à lui venir en aide. Mais contre toute attente son expression comme son allure donnaient une impression de profonde sincérité. Sans doute ne devait-elle voir en cet Irlandais qu'un rustre, qu'un barbare assez hardi et bien informé pour pénétrer dans le château pendant que ses complices tentaient de l'investir. Le timbre de sa voix et la franche simplicité de son visage ouvert l'invitaient cependant à revenir sur ses préjugés.

Un espoir s'éveillait en elle. Au lieu de se morfondre dans l'attente de son tourmenteur, ne pouvait-elle s'en remettre à ce Bevan MacEgan, dont elle ne savait rien ?

— Je me contenterais volontiers de vous devoir la liberté, ainsi que la sécurité, dit-elle en reposant le poignard sur le coffre. Comment vous êtes-vous introduit chez moi ?

MacEgan souleva la tapisserie, faisant ainsi apparaître dans la muraille une ouverture étroite, que traversait verticalement une corde tendue. La gorge soudain nouée, elle éprouva le vertige. Elle se voyait déjà tomber dans ce trou noir.

— Jamais je ne pourrai descendre au long de cette corde !

Il lui jeta un coup d'œil et se rendant à l'évidence fit un signe d'acquiescement.

— Vous avez raison, dit-il. Puisqu'il en est ainsi, nous allons prendre un autre chemin. Venez avec moi.

Son visage s'était durci. Il se dirigeait vers la porte.

— Je vais faire semblant de vous prendre en otage, reprit-il. Cela tiendra les gardes en respect. Cinq de mes hommes m'attendent, chez un artisan, à l'intérieur de l'enceinte. A mon signal, ils interviendront. Il faut que vous jouiez le jeu, naturellement.

Geneviève eut un moment d'hésitation. Elle ne savait rien de cet Irlandais, si habile à pénétrer au cœur même d'un château. N'allait-il pas mettre à profit la situation, l'emmener au loin et lui faire subir un mauvais sort ? Mais

quel sort pouvait être pire que celui qui l'attendait, si elle demeurerait enfermée dans sa chambre ?

— Je jouerai le jeu, répondit-elle. Mais puis-je savoir pourquoi vous vous attaquez à Rionallis ?

— Parce que j'en suis le légitime propriétaire, déclara-t-il sans se troubler.

Il y avait dans cette prétention quelque chose d'absurde, naturellement. Mais l'heure n'était pas aux discussions oiseuses. A quoi bon apprendre à cet inconnu que le domaine et le château lui appartenaient en propre, puisqu'ils constituaient une partie de sa dot ? Il serait toujours temps de détromper celui qui allait peut-être la sauver des griffes de son fiancé.

— Je passe le premier, dit-il. Suivez-moi de très près.

Geneviève serra contre elle sa tunique déchirée. MacEgan dégaina son poignard avant d'ouvrir la porte. Dans un élan de méchanceté, elle souhaita que Hugh se présente à l'instant même. L'Irlandais pourrait le tuer par surprise, et la vie ordinaire reprendrait son cours, une fois le monstre disparu.

Le corridor était vide. Ils descendirent silencieusement l'escalier à vis. Quelques marches avant l'issue, MacEgan fit passer Geneviève devant lui et lui posa sur la gorge la lame d'acier.

— Ne bronchez pas, conseilla-t-il. Vous pourriez vous couper.

Malgré l'inconfort de sa situation, un calme étrange enveloppa Geneviève. Le couteau sur la gorge, elle éprouvait paradoxalement un apaisant sentiment de sécurité.

Dès que les gardes de service dans la salle basse les aperçurent tous deux, ils réagirent, dans l'intention manifeste de délivrer celle qu'ils croyaient menacée.

— N'approchez pas, dit MacEgan d'une voix forte. Qu'on aille dire à sir Hugh que je veux lui parler.

Obéissant au signe que lui adressait un ancien, le plus jeune des gardes s'éloigna prestement. Hugh allait apparaître. L'attente parut insupportable à Geneviève. La lame s'était réchauffée au contact de sa peau, et lui semblait

tiède à présent. Comme l'Irlandais la tenait d'une main, des picotements lui parcouraient la nuque.

Les gardes se tenaient prêts à agir, mais leur attitude indiquait bien qu'ils n'interviendraient que sur ordre.

On entendit des pas. Chacun dans la salle basse se raidit, mais Hugh n'apparut pas. A sa place, Sir Peter de Harborough fit son entrée. Sa chevelure grise en désordre, il tenait dans la main gauche le fourreau de son épée.

— Relâchez-la ! ordonna-t-il en entreprenant de dégainer.

— Sir Peter, attendez ! cria Geneviève.

MacEgan donna plus d'ampleur à son geste de menace.

— Si vous ne voulez pas qu'elle meure, je vous conseille de vous tenir tranquille et de renvoyer les gardes, dit-il. C'est à sir Hugh Marstowe que je souhaite m'adresser.

Geneviève scrutait les zones d'ombre, d'où son fiancé pouvait surgir à tout instant. Il se tenait aux aguets, tout près, elle en avait la certitude.

Le visage convulsé de colère, sir Peter n'en hésitait pas moins. Il finit par repousser son arme au fourreau, et prit les gardes à témoins.

— Ces sacrés Irlandais, quelle engeance ! Ils n'ont pas compris que nous les avons vaincus ! Amenez le prisonnier !

L'un des attaquants était donc tombé aux mains des assiégés. Geneviève sentit frémir MacEgan. Lorsque le captif entra, poussé par un garde, elle l'entendit gémir, et grincer des dents.

Elle-même s'étonna. Le prisonnier, garçon maigre à la chevelure blonde, n'avait pas plus de quatorze ans. Sans doute n'était-il pas fier de lui. Il baissait si bien la tête que l'on apercevait la naissance de son échine. Frémissant de colère, MacEgan l'apostropha dans sa langue natale.

— Tu perds la tête, Ewan ! Je te croyais à Laochre ! Tu n'as rien à faire ici. Les Normands n'ont pas eu à se fatiguer pour te mettre la main dessus, je suppose !

A ce dernier trait le gamin sursauta, comme sous un coup de fouet, et l'on vit ses oreilles s'empourprer.

Geneviève n'y put tenir.

— Renvoyez-le chez lui, Sir Peter. Ce n'est qu'un enfant !

— Un enfant qui ne deviendra jamais un homme, s'il persiste à désobéir à ses frères, gronda MacEgan, qui sans y penser sans doute la serrait plus étroitement, sous le coup de l'émotion.

Sir Peter triomphait.

— La plaisanterie a assez duré, MacEgan. Vous allez rendre sa liberté à cette jeune fille, dont je suis responsable, moyennant quoi ce jeune garçon sera libéré, lui aussi, et ira se faire pendre ailleurs. Si ce marché ne vous agrée pas, vous porterez la responsabilité de sa mort.

Geneviève enrageait. En la protégeant, Sir Peter ne faisait que son devoir, sans doute. Mais elle aurait voulu le maudire. Lorsqu'elle l'avait informé des mauvais traitements que lui infligeait Hugh, Harborough s'était obstinément abstenu d'intervenir. Au moment même où un Irlandais tentait de la sortir de son enfer, ce tuteur inconséquent se plaisait à jouer les justiciers.

— Ce château m'appartenait bien avant l'invasion, gronda MacEgan. Le peuple nous est resté fidèle. Bientôt, nous vous jetterons à la mer !

— Ce genre de conflit m'indiffère, dit avec dédain Sir Peter. Je laisse à Marstowe le soin de régler ces affaires sordides. En ce qui me concerne, je rentrerai chez moi, en Angleterre, où j'aime vivre. J'aurais refusé de venir en Irlande, si j'avais su qu'on n'y rencontrait que des sauvages ! Ma mission de tuteur...

— Votre mission ? Tout me laisse à penser qu'en ne la remplissant pas en gentilhomme, vous vous déshonorez, lança MacEgan.

Pâlissant sous l'insulte, Sir Peter esquissa un geste de menace. Instinctivement, l'Irlandais resserra sa prise. Geneviève retint son souffle. Sans le vouloir, il pouvait la blesser.

Hugh n'apparaissait toujours pas. Il n'était pourtant pas homme à se désintéresser d'un tel événement. Poursuivait-il des assaillants ? Préparait-il quelque traquenard, dans l'ombre ?

Geneviève scruta la partie la moins éclairée de la salle basse. Un peu de lumière se reflétait sur la pointe acérée d'une flèche. Par réflexe, elle reporta vivement tout son poids sur le corps de MacEgan, le contraignant à tituber en arrière. Dans ce mouvement, elle entendit le choc du trait qui déchirait l'épais pourpoint du guerrier au niveau de l'épaule, juste au-dessus de sa propre tête.

La lame du poignard n'effleurait plus sa gorge. Dans l'instant qui suivit, cinq hommes bondissaient sur MacEgan, deux autres s'emparaient d'elle. Ils lui faisaient mal. Qu'allait-elle devenir ? L'Irlandais se défendait féroce­ment, mais succomba bientôt sous le nombre.

Hugh Marstowe avait attendu que l'empoignade soit terminée pour faire enfin son apparition. Dans le cœur de Geneviève tout son sang se glaça. Le visage de son fiancé n'exprimait que la compassion, la tendresse, l'adoration. Elle ne savait que trop bien quelle noirceur dissimulait ce masque.

Il la prit délicatement par la taille et passa à l'endroit qu'avait effleuré la lame un index précautionneux.

— En portant la main sur vous, cet animal vous a profanée, déclara-t-il avec emphase. Il mérite la mort. Voulez-vous que je l'égorge à l'instant, sous vos yeux ?

Dans un geste dramatique, il dégaina sa dague et la brandit. Geneviève abaissa ses paupières, pour ne plus voir. Elle ne les releva qu'en entendant l'arme rentrer au fourreau.

— A la réflexion, dit Hugh, le châ­timent serait trop doux. Je veux le voir souffrir. Son exécution aura lieu demain matin, et elle sera publique, afin que nul n'ignore que l'on ne s'attaque pas impunément à Rionallis. Ce délai permettra à ce rustre d'assister à la pendaison de son cadet.

Geneviève laissa échapper une exclamation d'indignation et de haine.

— Cet enfant n'a rien fait, Hugh ! Sir Peter voulait le libérer !

— Sir Peter n'a d'autorité que sur vous, ma chère. Je le remercie de vous avoir vaillamment défendue. Regagnez votre chambre, à présent, et fermez bien votre porte.

Geneviève remonta les marches. A chaque degré, elle souffrait davantage qu'au précédent. Celui qui avait voulu la délivrer ne devait pas mourir. Elle se croisa les bras sur la poitrine, pour tenter d'apaiser la souffrance de ses flancs endoloris. Hugh avait pris plaisir à la frapper. A la prochaine séance de torture et d'humiliation, il commettrait l'irréparable. Elle frémit. Par anticipation, ses entrailles lui faisaient mal.

Dût-elle pour cela en mourir, il lui fallait secourir Bevan MacEgan et son frère.

Michelle Willingham

LA DAME DE RIONALLIS

Irlande, 1 171

En se fiançant avec Hugh Marstowe, Geneviève de Renalt croyait vivre le grand amour. Mais sitôt installé à Rionallis, domaine qui constitue une partie de sa dot, son futur époux tombe le masque et la maltraite. Geneviève se croit perdue ; d'autant que son fiancé décide, sans coup férir, de précipiter leurs noces. C'est alors que le château est attaqué par une horde d'Irlandais avec à leur tête Bevan MacEgan, un guerrier qui prétend être le véritable maître de Rionallis. Prête à tout pour échapper à son sort, Geneviève accepte, à ses risques et périls, de pactiser avec l'ennemi. Car Bevan a beau la mépriser et vouloir la déposséder de son bien, elle sait qu'il est le seul à pouvoir la sauver...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 7,05 €
1^{er} octobre 2019


9 782280 415743

2019.10.10.9123.6
CANADA : 11,99 \$